

Marie Moret à Hippolyte Destrem, 12 janvier 1893

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Destrem, Hippolyte \(1816-1894\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation1 p. (88r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Hippolyte Destrem, 12 janvier 1893,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11578>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [12 janvier 1893](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Destrem, Hippolyte \(1814-1894\)](#)

Lieu de destination 39, rue de Châteaudun, Paris

Description

Résumé

Annonce à Hippolyte Destrem que son opuscule [*La Rénovation économique à la portée de tous*] sera mentionné dans les « Ouvrages reçus » du journal *Le Devoir* du mois de janvier 1893.

Support Le nom du correspondant, Destrem, est manuscrit deux fois au crayon bleu sur la copie de la lettre avant et à la suite de l'appel de la lettre : « Cher Monsieur ». La fin de la lettre n'a pas été copiée.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)

Œuvres citées « Ouvrages reçus », *Le Devoir*, t. 17, 1893, p. 63. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.17/64/100/770/0/0>, consulté le 15 novembre 2021]

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Dallet, Émilie (1843-1920)

Genre Femme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

Biographie Pédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880).

Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émérie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomDestrem, Hippolyte (1816-1894)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Banque
- Fourierisme
- Pacifisme
- Presse

BiographieBanquier, journaliste, fourieriste et pacifiste français né en 1816 à Carcassonne (Aude) et décédé en 1894 à Paris. Hippolyte Destrem fait carrière dans le secteur bancaire. À partir des années 1840, il collabore à différentes revues fourieristes. Ce n'est pourtant pas un militant de l'[École sociétaire](#) : il appelle à une transformation politique et sociale pacifique sans se référer exclusivement à Fourier. Le 1er octobre 1883, Destrem publie dans le journal *La Presse* un article élogieux consacré à Godin et à l'ouvrage qu'il vient de faire paraître, *Le gouvernement, ce qu'il a été, ce qu'il doit être...* (Paris, 1883) : « M. Godin est l'un des vétérans des études sociologiques. Homme de pensée et d'action à la fois, il sert depuis plus de quarante ans la cause du progrès social par les moyens les plus multipliés. » Destrem visite pour la première fois le Familistère peu après la publication de l'article qui est reproduit in extenso dans *Le Devoir*, la revue du Familistère, le 28 octobre 1883. Outre les questions de réforme sociale, il est vraisemblable que Destrem et Godin, qui ne se sont pas rencontrés auparavant,

évoquent alors le sujet de l'arbitrage pour le règlement pacifique des conflits entre les nations. Destrem prend en effet quelques semaines plus tard la présidence du comité de Paris de la Fédération internationale pour la paix et l'arbitrage fondée par [Hodgson Pratt](#) en 1883, que Godin soutient activement à travers *Le Devoir*. Destrem acquiert à cette époque une position influente au sein du mouvement fouriériste vieillissant. À la tête d'un nouveau groupe, la Ligue du progrès social, il fonde une revue *La Rénovation* (qui ne paraît qu'en 1888) pour proposer aux sympathisants des objectifs réalisables : non pas un phalanstère mais des institutions établissant des intérêts solidaires entre les individus (mutuelles, coopératives, associations, etc.). Godin souscrit au capital de *La Rénovation* en septembre 1885. Destrem visite le Familistère de Guise une deuxième fois le 2 novembre 1885, sans doute pour solliciter le soutien de l'industriel. « Pour les mêmes motifs que vous, écrit Godin à [Charles Fauvety](#) le 18 novembre 1885, j'ai cru bon de souscrire aux projets de M. Destrem, mais sans lui dissimuler que je ne crois en aucune façon à sa réussite ; ses bonnes intentions méritent sympathie et encouragement. Mais, indépendamment de la difficulté qu'il y a à faire accepter des idées nouvelles même touchant aux choses immédiatement pratiques, il aura contre lui le penchant à l'idéal où à la fantaisie dont ses travaux portent l'empreinte ».

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023
